

Considérations clés : inhumation, funérailles et pratiques du deuil dans la province du Nord-Kivu en RDC

Cette note stratégique résume les considérations sociaux-culturelles clés concernant les événements inhérents aux décès, aux inhumations, aux funérailles (rites ou cérémonies), et aux deuils dans le contexte de la flambée épidémique d'Ébola d'août 2018 dans les provinces du Nord-Kivu et d'Ituri. Les croyances et les pratiques en lien avec le décès, l'inhumation, les rites funéraires et le deuil sont susceptibles (i) d'avoir un impact direct sur la transmission du virus Ebola et (ii) d'avoir une influence sur la confiance entre les communautés et les intervenants. D'autres enquêtes participatives doivent être menées, mais étant donnée la propagation du virus ayant cours, il a été jugé prioritaire de communiquer les considérations clés et les recommandations immédiates en matière de protocoles les enterrements dignes et sécurisés (EDS) et d'engagement des communautés sur ce sujet

Cette note stratégique se fonde sur les contributions de conseillers experts se trouvant en relations étroites avec les réseaux de contacts au Nord-Kivu (chefs de communautés, chefs religieux, autorités locales, cliniciens, personnel des ONG, membres des communautés, etc.). Elle s'appuie sur une étude rapide des publications et de la littérature grise, de l'expérience de précédentes flambées épidémiques d'Ébola en RDC et ailleurs, et de discussions informelles avec des collègues de l'UNICEF, de l'OMS, de la FICR, d'Oxfam, du Groupe de sciences sociales GOARN et d'autres organisations. Avant la finalisation, cette note stratégique a été examinée par des conseillers experts d'Harvard, d'Anthrologica, de l'Institute of Development Studies, de la London School of Hygiene and Tropical Medicine, du CNRS-MNHN-Musée de l'Homme de Paris, de Rikolto, du Social Science Research Council, de l'Université d'Edimbourg, de l'Université d'Notre Dame, de l'Université de Gand, de l'Université du Sussex, Institut de Recherche pour le Développement et d'autres. La responsabilité de cette note stratégique revient à la Plateforme Social Science in Humanitarian Action (SSHAP).

Recommandations

- **Modification des directives EDS pour les aligner sur les pratiques locales** - Dans le contexte de la flambée épidémique d'Ébola, les inhumations doivent impérativement être effectuées par des équipes spécialisées et expérimentées. Cependant, les protocoles d'EDS devraient rester au plus près des pratiques funéraires locales en la matière et seuls les aspects dangereux sur le plan sanitaire devraient être adaptés ou modifiés. Il est crucial d'impliquer les acteurs locaux dans ce processus de négociation afin d'établir des pratiques en matière de décès, d'inhumation et de deuil qui soient adaptées localement. Les pratiques locales ne sont pas statiques, elles changent et évoluent en réponse à la situation immédiate. Les communautés dans le *Grand Nord* sont pragmatiques et il a été signalé que les comportements individuels comme collectifs s'ajustent au contexte de l'épidémie actuelle d'Ebola. L'adaptation locale constitue un élément clé. Quand les communautés comprennent le risque de transmission associé à la préparation d'un corps après le décès en vue de son inhumation, elles sont les mieux placées pour suggérer des modifications acceptables à apporter aux pratiques locales.
- **Expertise locale** – Mener des discussions et définir un accord au niveau local concernant la manière de conduire une inhumation digne et sécurisée est essentiel. Le choix des personnes devant être impliquées dans ces discussions parmi les communautés et au sein des intervenants doit faire l'objet d'un examen attentif. Les chefs de communauté et les leaders religieux sont très écoutés en matière de conseils concernant les maladies et les décès et ils doivent être soutenus et impliqués en vue de a) collaborer avec les équipes en charge des EDS, b) suggérer des modifications en accord avec les lignes directrices en matière d'EDS et c) communiquer de manière efficace avec leurs communautés. Concernant la coordination avec les chefs religieux dans le *Grand Nord*, il est recommandé d'impliquer l'Église protestante ainsi que l'*Église du Christ au Congo* (ECC) et sa section jeunesse en plus des leaders musulmans et catholiques. Dans les zones reculées, hors des centres urbains, il est important d'impliquer les autorités coutumières (*mwami*) afin d'établir des procédures locales adaptées. Pour les coordonnées de la direction de l'ECC, veuillez contacter Juliet Bedford (julietbedford@anthrologica.com).
- **Exposition du corps des défunts** – « Voir le défunt » est un élément important des pratiques locales en matière de deuil. Les échanges préliminaires avec les résidents du territoire de Beni et les consultants suggèrent que les pratiques traditionnelles en matière d'exposition des défunts peuvent être adaptées et le sont effectivement, mais il convient de souligner qu'il est important d'établir des protocoles d'EDS permettant aux familles de voir leurs défunts en toute sécurité. Les habitants sont prêts à renoncer aux grands rassemblements lors des obsèques si les membres de confiance de la famille sont autorisés à voir le défunt (sans le toucher). Certains membres des communautés ont suggéré qu'il serait acceptable de « voir » le défunt à travers un sac mortuaire car cela permettrait de voir la forme du corps sans risque d'exposition, mais cette question doit faire l'objet d'un examen plus approfondi. Il est crucial que les responsables religieux et communautaires ainsi que le personnel en charge des EDS, ou les professionnels de la santé dans les services de soins, expliquent clairement les raisons pour lesquelles il est dangereux de voir le corps de manière plus intime.
- **Toilette et habillage des corps des défunts** - Étant donné le contexte sécuritaire dans le *Grand Nord*, certaines pratiques traditionnelles ont rapidement évolué au cours des dernières années. La toilette rituelle des corps de défunts est aujourd'hui moins répandue, en particulier dans les centres urbains tels que Beni, Butembo et Oicha. L'usage de parfums en spray au lieu de la toilette est une pratique de plus en plus courante dans la préparation d'un corps en vue de son inhumation. Les protocoles d'EDS peuvent être adaptés de manière à permettre aux membres de la famille de vaporiser le corps du défunt, ce qui leur permettrait de

participer à la préparation du corps de manière sécurisée. Si ce degré de proximité n'est pas praticable, il doit alors être permis aux familles de choisir le parfum qu'utiliseront les équipes EDS ou le personnel médical durant la préparation du corps. Si possible, il doit être permis à des membres de la famille sélectionnés d'assister à cette procédure, éventuellement en compagnie de leur responsable religieux afin de pratiquer des prières et bénédictions.

- **Habillage du corps du défunt** - Habiller le défunt à l'aide de beaux vêtements lors de la préparation en vue de l'inhumation (costume pour les hommes et *kitenge* pour les femmes) est toujours d'usage. Dans l'idéal, il doit être préalablement permis aux proches de fournir les vêtements devant être utilisés pour l'habillage du défunt par les équipes médicales ou en charge de l'EDS.
- **Pratiques funéraires des Mbuti** - Les communautés Mbuti peuvent observer des pratiques funéraires différentes de celles des populations Nande (voir ci-dessous). Il est recommandé de contacter le *Programme d'Assistance aux Pygmées en RDC* pour discuter des pratiques funéraires spécifiques aux communautés Mbuti. Une antenne est présente dans la ville de Beni et plusieurs médecins de la ville entretiennent de bonnes relations avec les leaders Mbuti, qui peuvent tenir le rôle de médiateurs culturels concernant les pratiques d'EDS acceptables pour ces communautés. Au-delà des échanges directs avec les leaders de la communauté Mbuti, les organisations communautaires Mbuti et les organisations de la société civile doivent également être impliquées. Veuillez contacter Juliet Bedford (julietbedford@anthrologica.com) pour de plus amples détails.
- **Fournir l'information en temps opportun** - Les communautés reçoivent et partagent les informations via des groupes de discussion sur WhatsApp, incluant des alertes concernant des incidents de sécurité, les activités des groupes armés et, désormais, la notification (informelle) de nouveaux cas d'infection par le virus Ebola. Il est recommandé de considérer WhatsApp comme un canal de communication important pour partager des informations fiables et diffuser des messages exacts qui contrent la propagation des rumeurs. Les membres des communautés en général et les familles parmi lesquelles il existe des cas suspects, probables ou confirmés, en particulier, doivent être informés avec tact de ce qu'il adviendra au cas où leurs proches viendraient à décéder. Cela implique un engagement à toutes les étapes avec les familles concernées, durant le traitement de leur proche dans un service de soins et avant le décès. Bien que WhatsApp puisse sembler impersonnel, ce réseau constitue une plate-forme efficace et efficace qui permet de partager régulièrement des informations avec les familles. Les membres des communautés du Grand Nord ont signalé que les familles ne sont informées du décès de leur proche qu'après son inhumation. Ceci est inacceptable et peut avoir des conséquences négatives importantes, comme lors d'autres flambées épidémiques d'Ebola. Des efforts continus doivent être produits afin a) d'informer de manière régulière les familles sur l'état de santé de leurs proches et b) de faciliter l'engagement des familles non pas après le décès de leurs proches mais avant et pendant leur inhumation.
- **Équipes en charge des enterrements sécurisées et dignes (EDS)** - Les équipes en charge des inhumations devraient comprendre des personnes de confiance qui jouaient déjà auparavant un rôle dans les inhumations et les obsèques et sont connues des communautés locales. Ces personnes doivent être formées en matière de protocoles et procédures EDS et doivent jouer un rôle de liaison entre une famille et une équipe en charge de l'EDS, même lorsqu'elles ne sont pas directement impliquées dans la sécurisation du corps. Lors de flambées épidémiques précédentes en RDC, en Ouganda et en Afrique de l'ouest, l'importance d'impliquer de membres des communautés locales de manière active au sein des équipes EDS et ainsi faciliter l'engagement effectif des communautés a été largement documentée.
- **Deuil et accompagnement psychosocial** - Faciliter la pratique d'inhumations dignes et qui aient un sens pour les familles et les communautés constitue une intervention psychosociale importante en soi (en accord avec les directives de l'IASC sur la santé mentale et le soutien psychosocial dans les situations d'urgence). Le soutien psychosocial constitue en effet un élément important de la réponse à une flambée épidémique d'Ebola. En coordination avec le Ministère de la Santé, il est recommandé que les partenaires travaillent directement avec la Commission Psychosociale de riposte à l'épidémie d'Ebola (une commission locale constituée d'experts médicaux et de consultants établie à Beni) et un soutien doit être apporté aux centres de counseling locaux comme par exemple le Centre de counseling Bethesda situé dans la ville de Beni. Le Centre de counseling de Bethesda a ouvert en 2016 en vue de fournir un counseling psychosocial et un accompagnement en matière de santé mentale aux victimes de violences dans la région. Ce centre est bien placé pour effectuer la liaison entre les églises locales et les leaders communautaires et discuter des pratiques adaptées en matière de deuil et d'EDS. Il développe actuellement un programme pour le soutien psychosocial aux individus et aux familles affectés par la flambée épidémique d'Ebola qui, ajouté aux ressources du Ministère de la Santé, pourrait servir de modèle à adapter localement ailleurs dans le Nord-Kivu. Il est recommandé de fournir directement des supports dans le domaine psychosocial aux psychologues et aux thérapeutes locaux. Veuillez contacter Juliet Bedford (julietbedford@anthrologica.com) pour de plus amples détails.
- **Transparence** – Les procédures d'EDS approuvées au niveau local doivent être soigneusement expliquées à l'ensemble des membres des communautés et l'occasion de poser des questions doit leur être fournie. Un engagement de ce type permet de réduire les risques de surprise, d'éviter les mésinterprétations et les suspicions pouvant contribuer aux phénomènes de réticence, de refus et de résistance. Dans le contexte du Nord-Kivu, cela pourrait aider à réduire les suppositions que l'épidémie d'Ebola et les morts associés sont le produit d'une volonté politique. Le dialogue bilatéral et les consultations des communautés doivent être soutenus à l'aide de messages clairs (via les radios locales, WhatsApp, etc.) en vue de garantir que les populations comprennent la nécessité des procédures EDS et afin de les sensibiliser à l'usage des pratiques adaptées localement. Un processus transparent et bien géré permettra aussi de réduire les rumeurs concernant la prise en charge des défunts et les intentions des équipes en charge des inhumations.

Considérations clés

- **L'évolution des pratiques** - Le *Grand Nord* doit être abordé dans son contexte, à savoir comme une société moderne où des processus de redéfinition des traditions, des croyances et des pratiques sont en cours. Les rituels coutumiers sont plus pleinement respectés dans les villages et parmi les familles des chefferies qu'ils ne le sont dans les centres urbains où les déplacements massifs de communautés qui ont eu lieu depuis 2014 ont largement accru la population (notamment à Beni, Butembo et Oicha).

Les pratiques coutumières observées par les Nande sont souvent respectées davantage dans le territoire de Lubero que dans le territoire de Beni. Les résidents de Beni signalent qu'il y a souvent peu de différences visibles entre les pratiques funéraires des différentes communautés dans la société contemporaine. Ils relèvent également que l'expansion du christianisme dans la région a contribué à unifier des rites auparavant distincts et ils soulignent que les pasteurs, les autres responsables religieux, les chefs communautaires et les guérisseurs traditionnels constituent des figures cruciales dans l'accompagnement des familles et la négociation des modes d'inhumation durant la flambée épidémique d'Ebola.

- **Pratiques contemporaines dans les communautés Nande et parmi les minorités non-Mbuti**

- « *Les affaires de décès se règlent à la maison* » : Le corps du défunt est ramené chez lui ou chez le patriarche de la famille. Il n'est pas coutumier de laisser un corps à l'hôpital. Il se passe généralement une nuit entre le décès et l'inhumation, et le corps du défunt reste chez lui durant cet intervalle.
- **Annonce de la cause du décès** : Il est important d'établir la cause du décès afin de pouvoir la communiquer au moment où celui-ci est formellement annoncé. Il appartient d'habitude au patriarche de la famille d'annoncer la cause du décès ou de fournir l'explication la plus probable. Les médecins jouissent de la confiance de la population et de nombreuses familles acceptent une explication médicale des causes d'un décès. Dans d'autres cas, des explications métaphysiques sont fournies (décès résultant d'une malédiction, d'un désaveu divin ou de la part d'un ancêtre, par exemple). Parfois les deux explications sont combinées.
- **Toilette ou purification du corps** : Certaines familles lavent encore le corps du défunt lors de la préparation à l'inhumation, mais cette pratique est moins répandue qu'elle ne l'était auparavant. La toilette mortuaire est effectuée par certains membres de la famille, et bien que traditionnellement cette tâche revienne à un oncle paternel dans les foyers Nande, là où cette pratique a encore cours une distinction a été établie : seul un homme lave le corps d'un homme et seule une femme lave le corps d'une femme.
- **Usage de parfums en spray** : En lieu et place de la toilette des corps, il est de plus en plus courant pour les familles d'utiliser des parfums en spray pour les préparer ou les consacrer en vue de leur inhumation.
- **Habillage du défunt** : Le corps d'un défunt est paré de beaux vêtements en vue de son inhumation. Idéalement, les hommes sont vêtus d'un costume et les femmes d'un *kitenge*.
- **Usage d'un cercueil** : Après la préparation, le corps est placé dans un cercueil en vue de son inhumation. Cependant, dans les villages et les zones rurales, la disponibilité des cercueils est réduite et les corps sont souvent enveloppés dans un simple linceul. Les communautés musulmanes enveloppent également leurs défunts dans un linceul mais n'utilisent pas de cercueil. Le tissu utilisé pour transporter le défunt jusqu'au lieu de sépulture (et non pas le linceul qui enveloppe le corps du défunt) est souvent conservé par la famille.
- **Veillée funèbre, prières et deuil** : Il est habituel pour les familles et les amis de se rassembler auprès du défunt (de jour et de nuit) afin de lui rendre un dernier hommage et d'exprimer symboliquement leur deuil. Les pleurs et les lamentations constituent une part importante de ce processus. La famille et les amis veillent le corps du défunt jusqu'au lendemain et partagent parfois nourriture et boissons. Le défunt peut être « vu » durant ce laps de temps, soit dans un cercueil exposé chez lui, soit dans son lit. Voir le défunt est un élément important, à la fois pour permettre à la famille et aux amis d'honorer leur mort, mais également afin d'obtenir une preuve visuelle du décès.
- **Autres contacts physiques** : Les membres de la famille qui n'ont pas participé à la toilette du défunt ou à son habillage peuvent vouloir toucher la dépouille afin de marquer leur proximité au moment de rendre un dernier hommage, mais cela n'est pas exigé par le rituel cérémonial.
- **Lieu de sépulture** : Bien que les défunts soient traditionnellement enterrés sur leurs terres ancestrales, près de leurs proches, les conflits en cours, l'insécurité et les déplacements de population dans le *Grand Nord* ont forcé les communautés à redéfinir leurs pratiques, et de nombreuses personnes sont désormais enterrées là où elles vivaient. Ailleurs dans le Nord-Kivu et dans les provinces avoisinantes, les corps sont encore transportés jusqu'à leur village natal, ce qui représente souvent de grandes distances et des dépenses significatives pour la famille.
- **Enterrement et funérailles** : L'enterrement se produit en général dans les 48 h qui suivent le décès. Les funérailles constituent un événement social important ; il est attendu de la famille et des amis qu'ils rentrent au foyer pour être proches du défunt, et il est courant qu'un grand nombre de personnes se rassemblent. Le jour de l'enterrement, de la nourriture préparée par la famille et les amis proches du défunt est généralement offerte aux personnes présentes.
- **Répercussions** : Le concept Nande de « *eirhola ndenke* » signifie que la famille a pris soin du défunt et l'a enterré de manière convenable. « *Erihola nav* » signifie au contraire qu'un corps n'a pas été préparé correctement ou que les rites n'ont pas été respectés ou encore ont été mal effectués. Lorsqu'un enterrement ne se déroule pas convenablement ou ne correspond pas aux normes de la communauté, la croyance veut que le défunt ne puisse pas reposer en paix. Marque d'un manque de respect envers la vie du défunt (et la vie en général), un enterrement mal conduit peut avoir des répercussions négatives pour les familles et la communauté.

- **Pratiques contemporaines dans les communautés Mbuti**

- **Absence de cercueil** : Traditionnellement, les Mbuti n'utilisent pas de cercueil. Souvent, le corps est porté à bout de bras jusqu'au lieu de sépulture où il est enterré dans une tombe peu profonde, ce qui permet à la communauté de « rester proche » de lui.
- **Lieu de sépulture** : Le déplacement de nombreuses communautés Mbuti et l'accès restreint aux forêts dû à l'insécurité ont produit des changements rapides et souvent significatifs dans les pratiques traditionnelles. Alors que de nombreuses personnes préfèrent enterrer leurs morts dans la forêt plutôt qu'en milieu urbain ou dans les cimetières officiels, cela n'est souvent plus possible et de nombreuses pratiques évoquées ci-dessus sont désormais observées.

- **Ituri** - Étant donné les cas rapportés d’Ebola en Ituri, il est important de prendre en compte les différences de pratiques qui existent en comparaison du Nord-Kivu. Des investigations préliminaires auprès des communautés locales suggèrent ce qui suit :
 - **Lesse** : Les communautés conservent le corps du défunt pendant deux à trois jours avant de le mettre en terre afin de s’assurer « qu’il ne revienne pas à la vie ».
 - **Ngiti** : Ces communautés n’utilisent pas de cercueil mais enveloppent le défunt dans un linceul et utilisent linges et couvertures pour transporter le corps entre le lieu du décès, la maison du défunt et le lieu de sépulture.
- **Groupes armés dans le Grand Nord** - Outre les Forces démocratique alliées (ADF), il existe de nombreux groupes armés dans le *Grand Nord* (voir le dossier de la SSHAP concernant le contexte au Nord-Kivu). Lorsque ces groupes armés sont directement affectés par le virus Ebola, leurs pratiques funéraires sont susceptibles de créer un risque à la fois pour eux et les communautés avoisinantes. Il est important de considérer que de nombreux membres subalternes de ces groupes ont été forcés de rejoindre leurs rangs et ont été enlevés dans le territoire de Beni. Les préoccupations concernant ces groupes touchent donc à la fois ceux qui perpétuent la violence et les victimes directes de ces violences. En vue de la préparation de ce dossier, des chercheurs ont mené des discussions préliminaires avec des membres des groupes armés et leurs réseaux. Les pratiques suivantes ont pu être identifiées mais elles ne sont pas nécessairement liées au virus Ebola.
 - **Enterrements près des camps** : Les combattants subalternes, ou encore ceux qui ont été recrutés de force, sont souvent chargés de creuser des tombes peu profondes à l’extérieur du camp pour les défunts du groupe. Cela protège les dirigeants rebelles et expose les membres subalternes aux risques d’infection.
 - **Liens avec les communautés** : De nombreux groupes armés oscillent entre vie civile et guérilla et leurs membres vivent près ou au sein des communautés (que ce soit socialement, financièrement ou géographiquement parlant). Dans certains cas, lorsqu’un groupe armé est proche d’un village, il arrive que des membres de la communauté soient forcés de creuser des tombes peu profondes et d’enterrer leurs morts. Par exemple, les groupes armés près de Mwalika (chefferie de Bashu) entretiennent des relations étroites avec les communautés locales et exigent des fermiers locaux qu’ils enterrent leurs morts. Les membres d’autres groupes parmi les Bambuba-Kisiki (en particulier à l’est d’Upira) entretiennent pour leur part des relations étroites avec la minorité Vuba dans la région et sont susceptibles de demander la participation de membres de leur famille en cas de décès dans leur groupe. Certains groupes préviennent les membres de la famille d’un défunt afin de leur permettre de récupérer le corps et de l’enterrer dans son village.
 - **Forêts** : Il a été signalé que les groupes armés abandonnent parfois les corps en forêt ou jettent les corps dans les rivières. La direction du parc national des Virunga et les gardes forestiers doivent être impliqués dans l’intervention et avertis que s’ils trouvent un corps, ils doivent maintenir une distance de sécurité, ne pas entrer en contact et immédiatement prévenir les autorités afin qu’un EDS puisse avoir lieu.
- **Perte ambiguë** - Il est bien documenté que de ne pas posséder de preuves d’un décès renforce la détresse due à l’incapacité à enterrer une personne de manière convenable. Dans ce cas-là, les familles et les communautés sont susceptibles de souffrir de « perte ambiguë », un terme utilisé par les psychologues pour désigner les situations où la perte subie ne peut pas être vérifiée, avec pour conséquence de mettre en suspens le processus de deuil et de frustrer le besoin naturel de sens, de connaissance, de lien et de rites. Le vide ainsi créé, ainsi que la « présence de l’absence », sont susceptibles d’avoir un effet dévastateur sur la vie au quotidien et la santé mentale à long terme. Les « pertes ambiguës » constituent un phénomène courant lors des conflits, mais celui-ci s’observe également dans les communautés touchées par le virus Ebola lorsque les « pratiques courantes » sont perturbées, comme lorsqu’une personne est admise dans un Centre de Traitement Ebola et que sa famille n’est pas prévenue de son décès avant son enterrement. La famille ne peut alors pas « voir le défunt » ou s’impliquer dans le processus d’EDS, et le corps est enterré loin de ses proches. L’implication des communautés dans l’ajustement des protocoles d’EDS, essentielle pour garantir que ceux-ci soient adaptés et acceptables, le fait de bien informer les familles et de faciliter leur participation au processus d’inhumation, et l’apport d’un accompagnement psychosocial revêtent ici une importance qu’il convient de souligner avec force.
- **Enquêtes approfondies** - Il est important d’approfondir la compréhension des pratiques liées au décès, à l’enterrement, aux funérailles et au deuil dans le Nord-Kivu (en particulier dans le *Grand Nord*), ainsi qu’en Ituri, et parmi les diverses communautés touchées. Une série de questions clés portant sur ces diverses questions a été établie par la Social Science in Humanitarian Action Platform et a été partagée avec la FICR et les autres partenaires. Veuillez contacter Juliet Bedford (julietbedford@anthrologica.com) pour de plus amples détails.

Contacts

Veillez nous contacter si vous avez une demande directe relative aux interventions contre le virus Ebola en RDC, ou concernant un dossier, des outils, une expertise technique ou une analyse à distance supplémentaire, ou encore si vous souhaitez rejoindre le réseau de conseillers.

Pour contacter directement la Plateforme Social Science in Humanitarian Action, veuillez contacter par courriel Juliet Bedford (julietbedford@anthrologica.com) et Santiago Ripoll (s.ripoll@ids.ac.uk)

Centres de liaison clés de la Plateforme : UNICEF : Ketan Chitnis (kchitnis@unicef.org)
 OMS : Shalini Singaravelu (singaravelus@who.int)
 IFRC : Ombretta Baggio (ombretta.baggio@ifrc.org)
 Centre de mobilisation sociale en RDC : (jdshadid@unicef.org)
 Réseau mondial d’alerte et d’action en cas d’épidémie (GOARN) : (gobatnh@cariff.ac.uk)



The Social Science in Humanitarian Action Cette communication de la Plateforme pour le développement a été développée en partenariat avec l’UNICEF, l’Institute of Development Studies (IDS) et Anthrologica. Un financement complémentaire en soutien de l’intervention de la Plateforme face à l’épidémie d’Ebola a été fourni par le Wellcome Trust.